

davantage faire oeuvre d'historien. Il la regardait comme inexprimable cette vie de la guerre que seuls peuvent comprendre ceux qui l'ont vécue. D'ailleurs il savait trop bien qu'il était là pour faire la guerre et non pour l'écrire. "Malgré ton conseil, écrivait-il à sa femme, je n'ai nulle envie de prendre des notes sur les impressions de ma vie de campagne. Je n'aimerais pas beaucoup cette transposition littéraire d'une vie qui est bien supérieure à toute littérature. Le souci de prendre des notes déforme les impressions et empêche même de faire convenablement sa besogne. Je laisse ce soin à ceux qui font la guerre à l'arrière."

Et cependant plus tard, quand tous ces douloureux événements s'éloigneront de nous, comme elles seront précieuses ces brèves descriptions de la guerre, faites au jour le jour par un lettré au grand coeur! Les voilà nos champs de Lorraine au cours de ce premier hiver qui nous paraît déjà si loin. "On ne peut faire un pas, écrivait-il, sans heurter quelques débris émouvants: pauvres petits képis dont les têtes qu'ils couvraient sont maintenant Dieu sait où, équipements, fusils brisés, pantalons rouges déchiquetés par la mitraille." Les voilà ces longues stations nocturnes au bord de la première tranchée, quand les yeux fouillent l'horizon incertain où rampe l'adversaire. "Nous sommes restés là une demi-heure, les armes installées dans les créneaux, les hausses mises, les hommes prêts. Sur les crêtes voisines occupées par l'ennemi le rayon des projecteurs glissait; de loin en loin une fusée éclairante montait à l'horizon; sur la gauche aux confins de la forêt de M..., les fusils crépitaient renforcés par le grondement plus long de l'artillerie; mais, devant nous, rien que des buissons immobiles entre lesquels s'insinuait le pâle cordon de la route."

Et enfin, il y a les horribles nuits d'attaque où le calme profond de la nature est troublé par la fureur humaine. "En